

L'honneur d'un éditeur

Marc GUILLAUME *
Libreville/Gabon

Pourquoi un éditeur décide-t-il d'accepter un projet de livre qui ne rentre pas dans ce que l'on appelle, dans la profession, sa " ligne éditoriale " ? Cette fameuse ligne éditoriale qui est parfois la façon convenue et hypocrite de dire non... Je n'avais jamais entendu parler de Charles N'Tchoréré et c'est au cours d'un déjeuner à l'initiative de Flavien Enongoué, ambassadeur du Gabon à Paris, et en présence de Steeve Robert Renombo, que j'ai appris en quelques phrases l'histoire de ce Capitaine et de sa mort en 1940 à Airaines, près d'Amiens. Je n'avais presque jamais publié d'ouvrages historiques et encore moins relevant de l'histoire militaire. Mes deux interlocuteurs ont su éveiller mon intérêt, plus même, provoquer une émotion profonde : la mort du Capitaine Charles N'Tchoréré est devenue une forme de monument. Qu'est-ce qu'un monument ? C'est un objet qui aide à se remémorer, le mot étant issu du latin monumentum dérivé de monéo (se souvenir). Il désigne le plus souvent une sculpture ou un ouvrage architectural dédié à une personne ou à un événement. Mais un livre aussi peut être un monument. Certains écrivent ainsi leurs Mémoires pour édifier eux-mêmes leurs propres monuments. Pour un éditeur, cela peut être un bonheur et un honneur de participer à la réalisation d'un monument, quand la personne dont on veut honorer le souvenir est de qualité. D'ailleurs, je me suis souvenu que Descartes & Cie avait déjà publié des livres monuments. Par exemple un livre lié à Paul Delouvrier ou à Simone de Beauvoir. Ou encore un livre consacré aux rues de Paris portant un nom de femme... Rejoignant sur ce terrain l'intérêt de l'Ambassadeur Flavien Enongoué pour la toponymie. Rejoignant aussi cette trace du Capitaine à Airaines, village traversé aujourd'hui par une avenue portant son nom. C'est donc avec émotion, et en cohérence, que j'ai dit oui au livre de Steeve Robert Renombo, retraçant la carrière de Charles N'Tchoréré. Le bref

résumé de sa mort avait éveillé cette émotion qui s'est confirmée et approfondie quand j'ai découvert la vie du Capitaine. Car cette vie concentre les composantes d'une vie d'exception. L'héroïsme bien sûr. La 7e Compagnie qu'il commande résiste par trois fois à des forces bien supérieures et cette résistance conduit les Allemands à renforcer leurs attaques, à faire exploser les réserves de munitions de la Compagnie française. La situation étant désespérée, le Commandant décide de se replier et Charles N'Tchoréré réclame l'honneur de rester sur place pour permettre ce retrait avant, finalement, de se rendre. Mais l'héroïsme n'est qu'une composante, importante certes, surtout à ce niveau, mais d'autres héros sont morts sur ces champs de bataille avant la déroute de juin 1940 que l'histoire a oubliés - cette partie de la guerre a été d'ailleurs largement ignorée, comme si la déroute finale avait effacé ces moments de résistance sans espoir. D'autres composantes interviennent ici. D'abord le comportement ignoble de l'officier allemand, qui s'inscrit dans une idéologie nazie largement répandue à l'époque dans l'armée allemande qui conduisait à considérer les soldats africains comme des sous-hommes (untermensch). Pour les Français, cette composante est essentielle : le nazisme, dans son horreur indicible, masque quelque peu la composante colonialiste de l'embrigadement de ces soldats qu'on appelait les tirailleurs sénégalais contre un ennemi qui n'était pas directement le leur. Mais il y a plus. Le Capitaine est non seulement un héros, une victime du nazisme ordinaire (si on peut oser cet oxymore), c'est aussi un homme singulier. Il avait été naturalisé Français en 1940, mais je crois qu'on peut dire de lui qu'il était plus Français qu'un Français ordinaire. Tout simplement parce qu'il était aussi Gabonais. Ce n'est pas un paradoxe. Un Français de naissance reste un Français, il ne peut être rien d'autre. Un étranger, un immigré, quand il s'engage comme l'avait fait le Capitaine, devient Français, et emporté par le mouvement, en quelque sorte, il va au-delà, il déçoit de sa

nouvelle identité, il la dépasse, la transcende. De plus, le destin a fait signe, dramatiquement. Il a souligné le sacrifice du capitaine Charles N'Tchoréré, en le redoublant par le sacrifice de l'un de ses fils, Jean-Baptiste, mort au combat, le lendemain et à quelques kilomètres d'Airaines. Son père lui avait écrit quelque temps auparavant : " Sois digne de ton pays et de l'Afrique. À bientôt, quelque part, là-bas ". Je pensais à tout cela confusément, quand l'an dernier, j'assistais à Airaines, le 2 juin 2019, à une cérémonie dans ce village où étaient réunis habitants et Gabonais venus de toute la région, de Belgique également et de Paris. Le village était rassemblé, écoutant dans le même recueillement La Concorde, l'hymne gabonais, et La Marseillaise, l'hymne français. Ce jour-là, Airaines était au Gabon, les Africains présents



Photo: DR

étaient chez eux, les Français étaient fiers d'être devenus des frères africains. L'éditeur était fier d'associer au monument du Capitaine le petit monument du

grand livre de Steeve Renombo : Remember Charles. *Professeur émérite à l'Université Paris-Dauphine, Directeur des Éditions Descartes & Cie

Remember Charles

Pr Steeve Robert RENOMBO *
Libreville/Gabon

Que dire, en ouverture de ce témoignage, des raisons et motivations qui m'ont conduit à écrire ce roman historique sur Charles N'Tchoréré ? C'est que, jusqu'à une période récente, je n'avais de l'histoire exemplaire du Capitaine N'Tchoréré, qu'une connaissance scolaire. Quant à son fils, le Caporal Jean-Baptiste N'Tchoréré, figure non moins héroïque, j'ignorais jusqu'à son existence. Mais la réparation de cet oubli majeur devait intervenir à partir d'un tournant (kairos), à savoir, ma participation, le 3 juin 2018 à Airaines, au 78e anniversaire des batailles de la Somme. À cette occasion solennelle, je fus littéralement saisi par la grandeur tragique de la vie d'un preux chevalier et, plus singulièrement, par le sacrifice synchronique d'un père et de son fils. S'est ensuivie l'impérieuse nécessité intérieure d'acquiescer un devoir de mémoire, de faire vaciller l'édifice de l'oubli, pour que les germes de ce passé glorieux ensemencent notre présent, et préparent le fleurissement spirituel et moral de notre avenir... La " vie des

hommes illustres " (Plutarque) a vocation à infuser les jeunes esprits, afin qu'ils soient habités par l'impératif de hisser leurs vies à la hauteur d'idéaux républicains et humanistes...

La trajectoire qu'aura suivie la réception du roman, épouse pour ainsi dire, la géographie des trois (3) patries du Capitaine N'Tchoréré. Ainsi, outre sa diffusion à Libreville, il a été présenté à Airaines le 2 juin 2019, dans le cadre du 79e anniversaire des batailles de la Somme, puis à Paris, sur TV5 Monde. Enfin, au mois de mars dernier, une présentation est intervenue le 13 mars à Dakar, au Novotel, avec par la suite une recension dans le quotidien Le Soleil, mais aussi d'autres médias en ligne. Le moment le plus marquant fut certainement l'étape du Prytanée militaire " Charles N'Tchoréré " de Saint-Louis, le 14 mars, où les élèves ont présenté une magistrale adaptation théâtrale du roman. S'agissant enfin des perspectives, j'envoie continuer, à la manière d'un pèlerin, de suivre les traces du Capitaine N'Tchoréré. L'intrigue du roman se déroulait majoritairement à Libreville et à Airaines ; j'envoie maintenant, en collaboration avec Flavien



Photo: DR

Enongoué, écrire une étude sur " Charles N'Tchoréré à Saint-Louis ". Le Prytanée militaire dispose d'archives importantes sur son modèle de commandement empathique et diverses publications de portée didactique. À terme, mon dessein est de contribuer à l'écriture de notre grand " Récit national ", riche de tant de figures quasiment anonymes, et qui pourrait se voir dynamisé par l'instauration d'une " Journée nationale de la Mémoire ".

*Maître de conférences HDR à l'Université Omar Bongo Vice-Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Chargé des Lettres, langues et arts